

EXPRESSION DE L'ASPIRATION OU DE LA NON-ASPIRATION
A L'INITIALE DES MOTS COPTO-GRECS CORRESPONDANT A
DES MOTS GRECS COMMENCANT PAR (E) I-

Rodolphe KASSER

Cette note a été rédigée dans le but de développer un point mentionné seulement d'une manière fugitive à l'intérieur d'un article paru dans le fascicule précédent de la même revue (No 2, novembre 1979, p. 31-36) : "Relations de généalogie dialectale dans le domaine lycopolitain" (cf. spécialement p. 35, note 12, et, au tableau final, p. 36, remplacer [/?] par [/?] à l'avant-dernière ligne, 5., sous 17).

On sait que les mots grecs commençant par une voyelle portent soit l'*esprit rude* (la voyelle étant alors *aspirée*), soit l'*esprit doux* (la voyelle étant alors privée d'aspiration). Plusieurs de ces mots-là ont été adoptés par la langue copte, dont ils sont donc devenus partie intégrante, en sorte qu'ils méritent d'être appelés copto-grecs (plutôt que "mots grecs" comme on les nomme trop souvent et assez improprement, ou "mots étrangers" [ce que généralement ils ne sont plus], ou même "mots d'emprunt" [car si l'emprunt a eu lieu, certes, aux débuts de la formation de la langue copte, les locuteurs et scripteurs autochtones faisant communément usage de ces lexèmes adoptés ont, sauf exceptions, rapidement oublié que ce vocabulaire avait une origine étrangère au fonds linguistique proprement égyptien et autochtone]) (1).

Le copte ne possédant ni esprit rude ni esprit doux, il recourt, pour rendre l'aspiration ou la non-aspiration, à d'autres procédés : s'il pense devoir "aspirer", il met un 2 devant la voyelle; s'il pense devoir s'abstenir d'aspirer, il laisse la voyelle sans 2.

Ceux qui ont étudié cet aspect de la langue copte ont remarqué depuis longtemps que si, en principe, 2 initial correspond à l'esprit rude grec au début des mots copto-grecs, cette règle est parfois mal appliquée. A. BOHLIG (*Die griechischen Lehnwörter im sahidischen und bohairischen Neuen Testament*, Munich 1958) l'exprime fort bien (p. 111):

- (1) Il est vraisemblable que seuls ont été ressentis encore, par les Coptes, comme mots "étrangers" et "empruntés" (comme on "emprunte" ce qui appartient et continue d'appartenir à un autre [à qui il faudra éventuellement le restituer]), les lexèmes d'origine grecque utilisés exceptionnellement en copte, hapax ou presque, dans la traduction d'un texte grec d'un genre tout à fait particulier, où le mot en question est un terme technique, utilisé trop rarement pour qu'il vaille la peine de lui fournir ou forger un correspondant (lexème ou périphrase) copte autochtone. Le maintien exceptionnel de tel mot grec en copte peut être causé aussi par la paresse ou l'extrême timidité du traducteur, qui tient absolument à se couvrir contre le risque d'avoir rendu improprement, en copte autochtone, un terme grec mis en évidence au cœur d'une démonstration (théologique, philosophique, etc.) et acquérant de ce fait une importance primordiale dans le contexte où il apparaît (on trouvera plusieurs exemples de ce phénomène dans les traités gnostiques).

"Zwischen Spiritus asper und Spiritus lenis besteht in der Aussprache des Griechischen zur Zeit der Übersetzer des Neuen Testaments ins Koptische kein Unterschied mehr. Wenn man im Koptischen das Zeichen **Ζ** für den Spiritus asper sehr häufig richtig gebraucht, so ist das nur ein Beweis dafür, dass die Schreiber des Textes sich um eine einigermaßen saubere traditionelle Schulorthographie bemühen". Dans le Nouveau Testament saïdique, Lefort cite les exemples suivants de **Ζ** utilisé "improprement" pour rendre l'esprit doux (L. Th. LEFORT, *Concordance du Nouveau Testament sahidique, I, les mots d'origine grecque*, Louvain 1950): **ΖΑΜΗΝ** (ἀμήν), **ΖΕΘΝΑΡΧΗΣ** (ἑθνώρχης), **ΖΕΘΝΙΚΟΣ** (ἑθνικός), **ΖΕΘΝΟΣ** (ἑθνος), **ΖΙΚΩΝ** (εἰκῶν), **ΖΕΛΠΙΖΕ** (ἐλπίζειν), **ΖΕΛΠΙΣ** (ἐλπίς), **ΖΕΤΑΖΕ** (ἐτάζειν), **ΖΙΔΙΩΤΗΣ** (ιδιώτης), **ΖΙΣΑΓΓΕΛΟΣ** (ἰσαγγελος), **ΖΟΒΟΛΟΣ** (ὀβολός); et inversement **ΑΡΜΑΓΕΔΩΝ** (ἄρμαγεδών).

Il est vrai que ces "aberrations" ne représentent finalement qu'une part fort modeste de l'ensemble; corrects : esprit doux = pas de **Ζ** 78%, esprit rude = **Ζ** 18%; aberrants : esprit doux = **Ζ** 3,5%, esprit rude = pas de **Ζ** 0,5%.

On remarquera d'autre part que, dans le vocabulaire analysé ci-dessus, tous les mots grecs commençant par **υ** ont l'esprit rude, et sont donc rendus par **ΖΥ-** en *S*. Par analogie phonique peut-être (iotacisme), sur les six vocables grecs commençant par **ι**, et dont trois (ἰκάνος, ἰλαστήριον, ἰππεύς) ont l'esprit rude, et trois (ἴασπις, ἰδιώτης, ἰσαγγελος) ont l'esprit doux, voilà que la part de **Ζ** (correct ou aberrant) augmente considérablement en *S*, puisqu'il donne **ΙΑΣΠΙΣ** (2), **ΖΙΔΙΩΤΗΣ**, **ΖΙΚΑΝΟΣ**, **ΖΙΛΑΣΤΗΡΙΟΝ**, **ΖΙΠΠΕΥΣ**, **ΖΙΣΑΓΓΕΛΟΣ** (cf. aussi **ΖΙΚΩΝ** = εἰκῶν supra). Il existe donc en copte (en *S*, et en *L*, *A*, etc. aussi, même en *B* quoique pour des mots différents, p.ex. **ΖΗΔΗ** = ἡδη, **ΖΙΣΟΣ** ou **ΖΥΣΟΣ** = ἴσος, **ΖΙΡΗΝΗ** = εἰρήνη) une nette tendance à doter d'une aspiration le [i] initial des mots copto-grecs, tendance graphique en tous cas, sinon phonétique.

Les constatations que nous venons de faire ne sont, dans l'ensemble, guère originales; elles ne posent, en tous cas, aucun problème qui n'ait été déjà quelque peu débattu par ceux qui ont eu à s'occuper de cette question.

Nous voudrions présenter et discuter ici un phénomène relativement nouveau, puisqu'il est apparu seulement depuis quelques dizaines d'années, avec la découverte et la publication de textes si prestigieux par leur contenu théologique (gnose, etc.) que les chercheurs ont consacré presque tous leurs efforts à les scruter sur ce plan-là, et n'ont guère examiné ce qu'ils nous apportaient de neuf dans le domaine de la phonétique copte. Il s'agit, d'une part, de plusieurs traités gnostiques dits "de Nag Hammâdi" (en dialectes *L* et *S*); d'autre part, il faut leur associer à ce propos le seul manuscrit du fameux ensemble Bodmer (grec biblique et non biblique, copte biblique et exceptionnellement apocryphe mais jamais jamais gnostique) en dialecte *L* (ou aussi *L4* par un nombre non négligeable de ses tendances : il est fortement idiolectal); or on sait maintenant que l'ensemble Bodmer provient lui aussi des environs de Nag Hammâdi (3). Une cer-

(2) C'est d'ailleurs là le seul mot de la série où **Ι** initial est, en copte, /j/ et non /i/.

(3) Cette information de caractère général paraît aujourd'hui certaine (même si certains détails qui lui sont ajoutés en vue de la confirmer sont manifestement suspects).

titude extrêmement importante nous est donc acquise : ces documents ayant en commun la particularité graphico-phonétique dont nous aurons à nous occuper ci-après, ont tous été trouvés à l'intérieur d'un même et petit canton de la Haute-Egypte; une région dont le dialecte autochtone paraît bien avoir été *A* dans les premiers temps, mais qui s'est vue submergée bientôt, peut-être successivement, par deux dialectes immigrés fort actifs, ayant laissé, l'un (*L*) une littérature d'envergure non négligeable, l'autre (*S*) une littérature extraordinairement abondante. Cette particularité graphico-phonétique étant totalement absente de *A*, on peut la considérer comme appartenant en propre au lycopolitain, et même à sa variété la plus archaïque *L* plutôt que *L4* (cf. l'article cité au début de ce travail); si on trouve cette particularité aussi dans quelques textes *S*, c'est qu'ils l'ont acquise localement en tant que dialectes immigrés, venus dans cette région après *L*, lequel s'y était, antérieurement, si solidement implanté qu'il en avait, peut-être, totalement éliminé l'usage de *A*.

Cette particularité graphico-phonétique, se manifestant dans le vocabulaire copto-grec seulement (et à l'exclusion du vocabulaire copte autochtone) a déjà été signalée par d'autres auteurs (4), mais il ne nous semble pas qu'ils l'aient suffisamment expliquée. Elle est donc la suivante; dans les vocables correspondant à des mots grecs commençant par εἰ ou ι, l'un et l'autre équivalant à /i/, au lieu d'avoir en principe deux possibilités (aspiration ou non-aspiration) comme en grec ou ailleurs en copte (εἰ- = εἰ- (5) [suivi d'une consonne] = /i/ et ι- = ι- (5) [suivi d'une consonne] = /i/ [soit ι- = ἰ- (suivi d'une voyelle) = /j/], ou ζἰ- = (ε)ἰ- = /hi/ [rarement ζἰ- = (ε)ἰ- = / (h)i/]), les textes précités en présentent trois : le plus souvent, εἰ- = εἰ- = /i/ et ι- = ἰ- = /i/ [on n'a pas d'exemple de ι- = ἰ- = /j/]; mais aussi, parfois, ζἰ- = εἰ- ou ἰ- = / (h)i/ (cas ΖΙΚΩΝ = εἰκῶν, ΖΙΚΟΝΙΚΟΣ = εἰκονικός, ΖΙΚΟΝ = ἴσον correspondant à des cas "aberrants" identiques ou similaires dans le domaine lycopolitain "évolué" *L4* et *S* etc. normal) (6); enfin (sauf variante combinatoire) toujours ψἰ- = (ε)ἰ- = /?i/, soit /i/ précédé d'un phonème consonantique que le graphème utilisé oblige à considérer comme /ʃ/, donc /ʃi/ pour (ε)ἰ- grec = /hi/ ; cette interprétation n'étant cependant pas incontestable, nous l'analyserons ci-après.

Nous présenterons maintenant ci-après le vocabulaire pouvant être pris en considération pour cette étude à l'intérieur des documents précités, en laissant toutefois de côté le papyrus Bodmer lycopolitain des Acta Pauli, ne présentant, dans cette catégorie de vocabulaire, que deux noms propres, très caractéristiques certes :

(4) Cf. p.ex. P. NAGEL, Grammatische Untersuchungen zu Nag Hammâdi Codex II, dans F. ALTHEIM et R. STIEHL, *Die Araber in der alten Welt*, Berlin 1969, p.393-469, spécialement p.409.

(5) Ce εἰ peut être absorbé par le Τ- art.déf.f. précédent : alors
 $\tau + \epsilon\iota = \tau$.

(6) Donc *S* à l'exception des quelques textes *S* de Nag Hammâdi ayant en commun avec *L* la particularité graphico-phonétique étudiée ici.

ⲱⲓⲉⲣⲓⲭⲱ = ⲓⲉⲣⲓⲭⲱ (7) "Jéricho", et ⲱⲓⲉⲣⲱⲛⲩⲙⲟⲥ = ⲓⲉⲣⲱⲛⲩⲙⲟⲥ "Jérôme". Les textes gnostiques de Nag Hammâdi concernés sont les suivants : NH.I,2 = Epître apocryphe de Jacques (8); NH.I,3 = Evangile de vérité (8); NH.I,5 = Traité triparti (9); NH.X,1 = Marsanes (10); NH.II,2 = Evangile selon Thomas (11); NH.II,3 = Evangile selon Philippe (12); NH.II,4 = Hypostase des archontes (13); NH.II,5 = Traité des origines du monde (14); NH.II,6 = Exégèse de l'âme (15); NH.IV,1 = Livre secret de Jean (16); NH.VI,3 = Discours authentique (15); NH.VI,6 = Discours sur l'ogdoade et l'ennéade (15); NH.VII,1 = Paraphrase de Séem (17); NH.VII,2 = Second traité du grand Seth (17); X signifie absence de consonne initiale; O signifie présence de 2 initial; ● signifie présence de ⲱ initial (sauf après 2 [final du mot précédent], où l'on a alors 2 initial, cf. infra).

- (7) Sic dans E. HATCH et H.A. REDPATH, *A Concordance to the Septuagint* ..., Oxford 1897; mais cf. ⲓⲉⲣⲟⲥⲟⲗⲩⲙⲁ ibidem = ⲓⲉⲣⲟⲥⲟⲗⲩⲙⲁ dans les dictionnaires de Lampe et de Bailly (peut-être a-t-on là une influence graphico-phonétique des vocables de la racine ⲓⲉⲣ(ⲟ)- "sacré").
- (8) Cf. R.KASSER, Relations de généalogie dialectale dans le domaine lycopolitain, *Bulletin de la Société d'Égyptologie, Genève* No 2, p.33, note 5.
- (9) Cf. R. KASSER, *op. cit.*, p.33, note 7.
- (10) Encore inédit.
- (11) A. GUILLAUMONT, H.-Ch. PUECH, G. QUISPÉL, W. TILL, †YASSAH 'ABD AL MASIḤ, *L'évangile selon Thomas*, Leyde 1959.
- (12) W. TILL, *Das Evangelium nach Philippos*, Berlin 1963; J.E. MENARD, *L'évangile selon Philippe*, Paris 1967.
- (13) P. NAGEL, *Das Wesen der Archonten aus Codex II der gnostischen Bibliothek von Nag Hammadi*, Halle 1970; R.A. BULLARD, *The Hypostasis of the Archons*, Berlin 1970; B. LAYTON, *The Hypostasis of the Archons or the Reality of the Rulers...*, *Harvard Theological Review*, 67, 1974, p.351-424.
- (14) A. BÖHLIG et P. LABIB, *Die koptisch-gnostische Schrift ohne Titel aus Codex II von Nag Hammadi*, Berlin 1962.
- (15) M. KRAUSE et P. LABIB, *Gnostische und Hermetische Schriften aus Codex II und Codex VI*, Glückstadt 1971.
- (16) M. KRAUSE et P. LABIB, *Die drei Versionen des Apokryphon des Johannes im Koptischen Museum zu Alt-Kairo*, Wiesbaden 1962.
- (17) M. KRAUSE, *Neue Texte*, dans F. ALTHEIM et R. STIEHL, *Christentum am Roten Meer*, Berlin 1973, p.1-229.

COPTE dialecte	L	L	L	L	S	S	S	S	S	S	S	S	S	S
GREC texte	NH. I, 2	NH. I, 3	NH. I, 5	NH. X, 1	NH. II, 2	NH. II, 3	NH. II, 4	NH. II, 5	NH. II, 6	NH. IV, 1	NH. VI, 3	NH. VI, 6	NH. VII, 1	NH. VII, 2
vocabulaire														
εἰδέα										X				X
εἶδος						X							X	
εἰδῶλον			X					X	X		X			
εἰκῆ						X								
εἰκονικός						0								
εἰκῶν			0		0	0		0		0		0		0
εἰμαρμένη								●		●		●		
εἰ μή (τι)	X	X	X		X	X	X	X	X	X		X	X	
εἰρήνη	X				X			X	(X)					X
εἶτα			X			X		X						
εἶτε	X		X	X		X								
ἐερός								●						
ἐκανός			●			●								
ἐλαρός	●													
ἐνα		●		●	●	●	●	●	●		●		●	●
ἔσον			0											
ἱστορία								●						
ἔχνος		X	X											

On observera tout d'abord une variante combinatoire en ce qui concerne Ψ - correspondant au grec (ε)ĩ- ; quand le mot précédent se termine par Σ , il se produit une assimilation avec le mot suivant, qui présente alors un Σ - (et non un Ψ -) initial correspondant au grec (ε)ĩ- : ainsi NH.II,2 43,10... $\text{ETET}^{\text{N}}\text{NON}^{\text{Z}} \Sigma\text{INA} \Sigma\text{E}$... , NH.II,3 52,16... $\text{ENEZ} \Sigma\text{INA} \text{EYNAMOUY}$ Cette variante donne à penser que si $\Psi = /ʃ/$ très probablement au début de $\Psi\text{IMAPMENH}$ (18), * ΨIEPA (f.) (19), ΨIKANOC , ΨILAPOC et $\Psi\text{ICTORIA}$ (20), ce /ʃ/ pourrait bien dériver de quelque autre phonème plus proche de $\Sigma = /h/$; et là, on est aussitôt amené à évoquer /ç/, dont la "mouillure" conviendrait fort bien au voisinage immédiat d'un /i/.

Certes, /ç/ n'existe plus dans aucun des dialectes coptes; mais on voit qu'il survit encore dans les deux seuls protodialectes coptes connus (comme d'ailleurs dans la plupart des textes vieux-coptes). Ainsi *P* (protosaïdique immigré en région thébaine) rend /ç/ par ϑ ; *I* (protolycopolitain) rend /ç/ par Ψ . Malheureusement, dans les documents attestant *P* et *I*, on ne rencontre aucun mot copto-grec correspondant à un mot grec commençant par (ε)ĩ-, en sorte que notre hypothèse ne peut être prouvée; elle l'aurait été si l'on avait trouvé par exemple * ϑINA en *P* ou * ΨINA en *I*. Certes, ni en *P* ni en *I* l'on n'a (dans les mots coptes autochtones) la variante combinatoire observée plus haut, dans des mots copto-grecs exclusivement (/ʃ/ < */ç/ devenant /h/ en contact direct avec /h/). Mais cette différence n'est guère surprenante. Le /ç/ des protodialectes coptes est un phonème au plein sens du terme : on le trouve indifféremment au contact de n'importe quelle voyelle; et il est assez robuste pour entraîner la mouillure d'un $\Sigma = /k/ > \kappa = /c/$ à son contact, plutôt que de perdre la sienne. Au contraire, le */ç/ que nous supposons avoir précédé le /ʃ/ à l'initiale de certains mots copto-grecs au contact de /i/ suivant, est plutôt un allophone du /h/ utilisé normalement en copte pour rendre l'aspiration initiale des vocables copto-grecs, allophone quelque peu instable, dont l'usage pourrait même être défini ainsi : l'esprit rude grec est rendu en principe (dans *L* etc.) par $\Sigma = /h/$ au début d'un mot copto-grec; mais si le mot grec correspondant commence par (ε)ĩ-, il y a mouillure, et /h/ > */ç/ (> /ʃ/), sauf si le mot précédent se termine par $\Sigma = /h/$, ce qui, par assimilation, est cause du maintien de /h/ même au contact de /i/ suivant.

(18) $\Psi\text{IMAPMENH}$ est écrit fréquemment $\Sigma\text{IMAPMENH}$, par combinaison de l'article défini f. T- avec le Ψ - initial. Cela tend à prouver que Σ , considéré généralement comme une affriquée, /tʃ/, pourrait tout aussi bien, dans certaines variétés dialectales en tous cas, être considéré comme une combinaison de phonèmes, soit /tʃ/ (cf. J. MAROUZEAU, *Lexique de la terminologie linguistique, français-allemand-anglais-italien*, Paris 1951, p.12: "Affriquée : phonème composite..."). On sait qu'on écrit souvent de même p.ex. ΘIKWN pour $\text{T}\Sigma\text{IKWN}$ "l'image", Θ étant considéré incontestablement (sauf en *B*) comme une combinaison de phonèmes (cf. J. VERGOTE, *Grammaire copte...*, partie synchronique, Louvain 1973, p.9).

(19) Les seuls exemples attestés donnent $\Sigma\text{IEPA BIBLOS}$ "le saint livre", avec l'article défini f. T- (cf. note 18).

(20) Écrit aussi $\Sigma\text{ICTORIA}$, avec son article T- (cf. note 18)

Telles qu'on les trouve dans les textes lycopolitains (et dans certains textes saïdiques immigrés) de la région de Nag Hammâdi, en face des "deux possibilités" grecques (voyelles initiales portant l'esprit rude ou l'esprit doux), les "trois possibilités" coptes sont donc les suivantes :

1. Zéro consonne quand la voyelle initiale du mot grec (dont est dérivé le mot copto-grec) porte l'*esprit doux*, sauf quelques exceptions (souvent quand cette voyelle est (ε)^h, cf. point 2).
2. **Ⲫ** = /h/ dans quelques cas de (ε)^h initial (comme parfois aussi à propos d'autres voyelles initiales portant l'*esprit doux*, cf. supra, p.2), ainsi **ⲪⲒⲬⲨ**, **ⲪⲒⲬⲒⲬⲒⲬⲒⲬⲒⲬ**, **ⲪⲒⲬⲒⲨ** (supra, p.4); **Ⲫ** = /h/ exceptionnellement aussi quand la voyelle initiale du mot grec (dont est dérivé le mot copto-grec) est (ε)^h (avec l'*esprit rude*), ce **Ⲫ** étant maintenu par assimilation parce qu'il est en contact immédiat avec le **Ⲫ** final d'un mot qui le précède.
3. **Ⲭ** = /ʃ/ (probablement < */ç/) quand la voyelle initiale du mot grec (dont est dérivé le mot copto-grec) est (ε)^h (avec l'*esprit rude*), sauf l'exception mentionnée à la fin du point 2.

A la fin de cette brève étude, on notera que d'autres phénomènes de mouillure, cette fois au milieu comme au début des mots (et en outre non limités à la région de Nag Hammâdi), apparaissent ici et là dans les mots copto-grecs au contact d'un /i/ suivant. On trouve ainsi **Ⲫ** = /ç/ au lieu de **Ⲭ** = /kh/ (vraisemblablement ce /ç/ = /tʃ/ < */tç/ < */kç/ < /kh/) devant /i/ surtout, dans quelques textes lycopolitains et saïdiques, p.ex. **ⲁⲣⲪⲒⲈⲢⲈⲮⲬ** "grand prêtre" (cf. H. THOMPSON, *The Gospel of St. John...*, Londres 1924, P. XIX). On remarquera aussi, et plus fréquemment encore, **ⲬⲒ** = /ci/ écrit au lieu de **ⲬⲒ** = /ki/ (exceptionnellement même au lieu de **ⲪⲒ** = /di/ prononcé [ti], par évolution phonique [di] > [ti] > [ki] > [k'i] = /ci/). Nous avons développé plus longuement ce sujet (et aussi l'étude du phénomène occasionnel de prépalatalisation générale **Ⲭ** = /kh/ > **Ⲫ** = /ç/ avec son corollaire **Ⲭ** acquérant régulièrement la valeur /ç/ dans certains subdialectes coptes), au point 21.22 de notre article "Prolegomènes à un essai de classification systématique des dialectes et subdialectes coptes selon les critères de la phonétique", à paraître dès 1980 dans le Muséon.

Rodolphe KASSER
6, rue des Jordils
1400 Yverdon